



Hommage à Peter Härtling

Le grand écrivain allemand est décédé le 7 juillet 2017 à l'âge de 83 ans. Fin 2016 a paru son ultime roman pour enfants, *Djadi, Flüchtlingsjunge* (« Djadi, l'enfant réfugié ») aux éditions Beltz und Gelberg. Dans ce roman, Peter Härtling raconte comment six vieux soixante-huitards, restés fidèles à leurs idéaux, recueillent un jeune Syrien d'une dizaine d'années et l'aident à trouver des repères dans un pays et une culture qui lui sont totalement étrangers.

Par ce livre, Härtling renoue avec une des thématiques principales de son œuvre, l'exil et les réfugiés, fortement liée à son expérience personnelle.

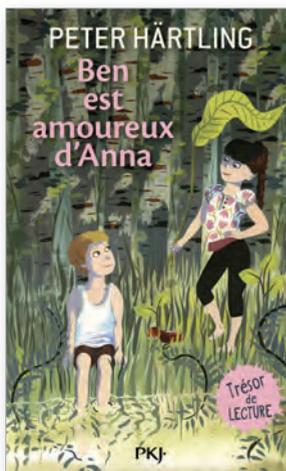
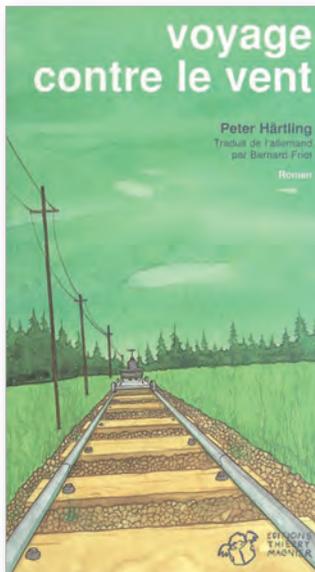
Né en 1933 à Chemnitz, il a passé une partie de son enfance en Moravie, région de la Tchéquie alors annexée par les Allemands. À la fin de la guerre, à l'arrivée de l'armée rouge, il doit fuir à la frontière autrichienne avec sa mère et sa plus jeune sœur avant de s'installer en Souabe, dans le sud de l'Allemagne. À l'annonce de la mort de son mari dans un camp de prisonniers, sa mère se suicide. Ces événements dramatiques ont profondément marqué Peter Härtling. Dans le roman *Reise gegen den Wind* (*Voyage contre le vent*, éditions Thierry Magnier), il retrace le parcours d'un jeune réfugié à la frontière autrichienne, dans l'attente d'un train qui le mènera en Allemagne. Insécurité, temps suspendu de l'attente, espace hors la loi, trafics en tout genre, présence de la mort et espoir d'un autre futur : autant de motifs récurrents dans l'œuvre de Härtling dont une des thématiques fondamentales est le déracinement. Thomas, le héros de *Krücke* (*Béquille*, PKJ), vit les affres de l'après-guerre à Vienne ; séparé de sa mère, il rencontre un ex-soldat de la Wehrmacht, amputé d'une jambe. Anna, dans *Ben liebt Anna* (*Ben est amoureux d'Anna*, PKJ) est, elle aussi,

une réfugiée confrontée à l'hostilité de ses camarades de classe.

Après avoir quitté le lycée sans passer le baccalauréat, Peter Härtling publie à 17 ans un premier recueil de poèmes, puis entame une carrière de journaliste avant de travailler pour une importante maison d'édition. Auteur de poèmes, romans et essais pour adultes écrire pour la jeunesse sera un second temps de sa carrière littéraire.

Il est un des très rares écrivains à s'être affirmé dans les deux domaines de la « Belletristik » (Belles-Lettres) et de la littérature pour l'enfance et la jeunesse. Trouvant artificiel le monde dépeint par les livres que lisaient ses enfants, il a tenté une autre approche, souhaitant écrire « des récits qui n'enjoignent rien, mais qui reflètent les émotions et les pensées des enfants ». Il publie en 1970 *Und das ist die ganze Familie* (« Et voilà toute la famille ») qu'il définira plus tard comme « un livre pour adultes écrit par des enfants », car il y retranscrit essentiellement les récits que ses enfants et leurs camarades font de leur quotidien.

C'est donc *Das war der Hirbel* (*On l'appelait Filot*, PKJ) qu'il considérait comme son premier roman pour enfants : la vie d'un enfant handicapé, abandonné par sa mère, et vivant dans un foyer. Une quinzaine de romans suivront, qui tous confrontent les jeunes lecteurs à des thématiques fortes et les invitent à s'identifier à des personnages qui vivent une situation de rupture, hors des repères rassurants de la normalité. Pourtant, aucun de ces récits n'est sombre, déprimant, angoissant. Parce que Härtling raconte au plus près du quotidien, captant les gestes, les sensations, les paroles, et n'interposant jamais un narrateur qui interpréterait les faits à la place du lecteur. Parce qu'il obéit aussi à une des « cinq réflexions sur l'écriture de livres pour enfants » qu'il a lui-même édictées dans le discours



prononcé lors de la réception du Grand prix allemand de littérature pour la jeunesse qui lui a été attribué en 1976 pour son roman *Oma* : « Décris la réalité, mais de telle façon qu'elle ne paralyse pas l'imagination, qu'elle n'exclue pas le rêve. N'aide pas les enfants à fuir la réalité avec l'aide de la littérature. Aide-les à comprendre leur monde, à le mettre en doute, à l'interroger et, si nécessaire, à s'y opposer. Aide-les à aimer, à se mettre en colère, à rire et à pleurer ».

Comprendre le monde, c'est aussi adopter d'autres points de vue que le sien, ce que se permet le roman, notamment à travers l'identification du lecteur à des personnages différents de lui-même par l'âge, le sexe ou l'origine sociale. C'est très consciemment, comme il l'a expliqué, que Peter Härtling a choisi d'alterner les voix narratives dans un ses livres les plus connus, *Oma* (PKJ) : chaque chapitre raconté du point de vue du jeune héros, Kalle, est suivi d'un monologue de Oma, sa grand-mère, et le jeune lecteur peut ainsi entrer dans les pensées d'une personne âgée soudain obligée de remplacer des parents défailants.

Les choix d'écriture, dans l'œuvre de Peter Härtling, sont liés à un projet que l'on peut qualifier de pédagogique, ou mieux d'éducatif, tel qu'il apparaît dans la deuxième des « réflexions sur l'écriture de livres pour enfants » : « Apprends à écrire des phrases simples. Tu peux, comme toujours, tout exiger de ta langue, n'oublie pas que tu dois toujours être compréhensible par tes lecteurs, qui ont entre sept et quatorze ans. Tu veux les atteindre, tu veux qu'ils découvrent, grâce à toi, la littérature ». Écrire simple est difficile, dit-il encore dans plusieurs interviews ; il faut pour cela écrire de manière plastique, concrète, apprendre à faire voir au lecteur, et donc à développer son imaginaire. Quand on compare les romans pour enfants de Härtling avec ses textes adultes, on observe combien il

renouvelle son écriture et invente d'autres formes narratives. Par exemple, dans *Ben est amoureux d'Anna*, chaque chapitre peut se lire presque isolément, comme un épisode. La construction du récit se fait par juxtaposition des éléments, non par emboîtement, de façon très souple, ce qui facilite la compréhension d'un jeune lecteur malhabile en lui permettant d'entrer à tout moment dans l'histoire.

La réduction des moyens employés ne signifie pas appauvrissement du sens, mais création de formes nouvelles et conduite narrative originale, adaptée à un jeune lecteur. Elle conjugue efficacité et densité du récit, toute l'attention du lecteur étant portée vers les personnages, leurs relations, leurs sentiments.

Tout cela fait de l'œuvre pour la jeunesse de Peter Härtling une référence et explique que ses textes soient devenus classiques. On regrette d'autant plus que sa bibliographie française soit réduite à ce point. Espérons que les éditeurs français rendront justice à cet auteur majeur, afin que les nouvelles générations de lecteurs ne soient pas privés de ses livres.

Bernard Friot



↑

Photo extraite du site bedethèque.com

Hommage à Michel Plessix

À la disparition brutale du trop jeune Michel Plessix, ce 21 août dernier, à 57 ans, a bénéficié d'un écho profond dans les cercles de la bande dessinée, et par quelques médias grands publics.

Car ce dessinateur discret s'effaçait derrière ses albums, tout en faisant l'objet d'une réelle admiration de ses pairs. Les festivals comme celui de Saint-Malo, où il était né le 10 novembre 1959, permettaient aussi à un public fervent de partager son bonheur de lecture avec ce poète inspiré.

Breton d'origine et de cœur, il a passé sa vie entre Saint-Malo et Rennes, où il a croisé la route de Jean-Claude Fournier, le « druide » poétique de la bande dessinée, auteur de nombreux *Spirou* et de la série *sylvestre et magique Bizu*, et « parrain » du vivace milieu de jeunes créateurs bretons. Après une dizaine d'années d'essais, tâtonnements dans le graphisme et contributions diverses à des magazines jeunesse, il se fait remarquer en 1988 par une histoire publiée chez Milan, dans le journal *Mikado* sur un scénario de Dieter : « La Déesse aux yeux de jade ».

Guy Delcourt, qui a lancé en 1986 sa maison d'édition, rassemble alors les jeunes talents issus des écoles d'Angoulême pour se constituer un